Travaux neuchâtelois de linguistique, 2014-2015, 61-62, 197-206

Le fonctionnement de l'hyperbole dans l'humour des chroniques du *Monde*

María Dolores VIVERO GARCÍA
Université Autonome de Madrid

Die Analyse des Humors, welcher sich in den Chroniken der Zeitung *Le Monde* finden lässt, legt nahe, die Übertreibung des Positiven von derjenigen des Negativen zu unterscheiden. Die erste Übertreibung entspricht der ironischen Hyperbel, die zweite der karikaturistischen Hyperbel, die das axiologisch Negative verzerrt. Ausserdem werden wir ungewöhnliche, die Hyperbel verstärkende Gleichsetzungen und Vergleiche untersuchen, für die der Sprecher nicht ernsthaft geradesteht. Der von der karikaturistischen Übertreibung geprägte Humor, dessen Effekte durch die Interpretation der amüsanten Hyperbeln gedämpft werden, verspottet manchmal nur die aussergewöhnlichen Eigenschaften von Sachverhalten. In bestimmten Kontexten, z.B. in journalistischen Chroniken, kann diese Art von Humor jedoch zu einer Abwertung dessen führen, was üblicherweise geschätzt wird.

L'objet de ce travail est de fournir une contribution à l'étude énonciative et discursive du fonctionnement de l'hyperbole dans l'humour. Le corpus qui sert de support à mon analyse est constitué de chroniques de Pierre Georges publiées dans le *Monde* entre 2000 et 2003, puis de celles qu'a signées Robert Solé dans le même quotidien entre 2006 et 2009[1].

Je vais d'abord présenter brièvement le cadre méthodologique. J'avancerai pour commencer une description de l'humour comme acte de langage mettant en scène une locution distanciée vis-à-vis des appréciations évaluatives exprimées et/ou des assertions contenues dans les énoncés, dans un contexte discursif qui laisse supposer une intention, de la part du producteur de l'énoncé, de parler de façon non sérieuse pour faire rire ou pour amuser, ce contexte rendant, en même temps, la stratégie de l'humoriste acceptable aux yeux du récepteur. Je prends donc le terme *humour* comme catégorie générique, à l'intérieur de laquelle on peut décrire les différentes formes humoristiques comme des combinaisons de six catégories de procédés élémentaires que je vais définir rapidement; pour plus de précisions sur cette catégorisation, je renvoie à Charaudeau (2006; 2011; 2013), Vivero García et Charaudeau (à paraître), Fernandez et Vivero García (2006) et Vivero García (2006; 2011; 2013a; 2013b). L'on distingue trois catégories de procédés relatifs à la façon de représenter le

[1] Cette étude se situe dans le cadre du projet de recherche FFI2012-33068 financé par le Ministerio de Economía y Competitividad.

monde selon autant de formes d'incohérence: la paradoxale, qui joue sur les contradictions, l'absurde, qui associe des choses qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre, et l'insolite, qui en rapprochant de façon inattendue des éléments appartenant à des domaines différents fait ressortir un trait commun. À ces trois procédés sémantico-référentiels s'ajoutent trois autres qui portent sur l'énonciation: la parodie, l'ironie et l'hyperbole caricaturale. La première, la parodie, joue spécifiquement sur un effet d'écho en reprenant des discours reconnaissables pour laisser entendre sous les paroles du "parodieur" celles du discours parodié. L'ironie opère un renversement de contenus de nature évaluative, c'est-à-dire plus ou moins fortement axiologisés; alors que dans la parodie le jeu sur la position axiologique n'est pas déterminant, il s'avère inhérent à l'ironie, qui est toujours appréciative. Enfin, l'hyperbole caricaturale du négatif joue sur une différence d'intensité dans la prise en charge d'une évaluation négative. L'hyperbole est donc constitutive de ce dernier procédé, qui exagère les aspects jugés défavorables (en augmentant les défauts ou en diminuant le côté positif des choses). Si l'on considère que l'hyperbole consiste en l'expression d'une évaluation de l'objet du discours plus intense que celle qu'assume le locuteur, l'hyperbole caricaturale, en tant que procédé humoristique, intensifie toujours un jugement de valeur défavorable, manifestement exagéré. Quant à l'attitude énonciative inverse, l'hyperbole de l'axiologiquement positif, elle fait partie des indices de l'ironie, comme le montre Kerbrat-Orecchioni (1978: 25-35; 1980: 114-118; 2013). Je consacrerai la première partie de mon exposé à cette forme d'hyperbole. J'examinerai ensuite, dans la deuxième partie, le rôle de l'hyperbole caricaturale et je m'arrêterai enfin, dans un troisième temps, sur l'insolite hyperbolique, qui met les rapprochements insolites au service soit de l'hyperbole ironique soit de l'hyperbole caricaturale.

1. L'hyperbole ironique

Si, habituellement, l'ironie permet au locuteur de prétendre professer une attitude énonciative valorisante, l'hyperbole ironique consiste à traiter en termes excessivement valorisants une réalité qu'il s'agit de dévaloriser. Ainsi en va-t-il de l'exemple suivant:

> La faim. Tout simplement la faim [...]. En ce monde si parfait, si global, si riche, si admirable, si technologiquement développé, si médiatisé, si occidental, pour résumer, nous aurions, nous avons, un peu tendance à l'oublier, celle-là. (*Le Monde*, 16-10-2002)

Les adjectifs axiologiquement positifs, intensifiés par l'adverbe "si", forment une série accumulative hyperbolique de toute évidence[2], qui dénonce l'ironie. Celle-ci renverse l'orientation de l'hyperbole, si bien que le lecteur est amené à transposer cette évaluation du monde excessivement favorable en un jugement contraire.
Il en va encore ainsi de ce fragment, qui est une critique de l'omniprésence de Sarkozy ministre de l'intérieur en 2002:

> Nicolas Sarkozy est partout, toujours, à tout instant! [...] Matin, midi et soir, du lundi à l'aube au dimanche au crépuscule l'homme de la Beauvau [...] s'agite, se déplace, rencontre, inaugure, discourt, câline, décore, menace, projette, décide, organise, ferme, ouvre, en un mot gouverne. [...] Admirez l'artiste! Pompier avec les pompiers, gendarme avec les gendarmes, flic de chez flic, douanier avec les douaniers, et Raffarin chez Raffarin. (*Le Monde*, 13-11-2002)

La lecture ironique est déclenchée surtout par l'exagération manifeste de l'activité, de la proximité et de l'omniprésence de Sarkozy, une exagération qui se fonde sur les adverbes intensifs ("partout", "à tout instant"), sur l'exclamation et sur l'énumération hyperbolique d'actions et qui porte sur des aspects plutôt positifs concernant un membre du gouvernement, comme le montre la reformulation "en un mot gouverne". Mais l'hyperbole finit par dévoiler l'ironie, que confirment, à la fin du fragment, l'intensification d'un aspect nettement moins positif ("flic de chez flic"), ainsi que l'allusion, annoncée par le titre de la chronique, à la tendance qu'aurait Sarkozy à prendre la place du premier ministre Raffarin[3].

2. L'hyperbole caricaturale

En dehors des contextes ironiques, c'est l'hyperbole de l'axiologiquement négatif, ou hyperbole caricaturale, qui constitue un procédé humoristique. C'est même l'un des principaux ressorts de l'humour. Comme je le disais en commençant, l'hyperbole caricaturale joue sur une différence d'intensité dans la prise en charge d'une évaluation négative.
Le passage suivant en témoigne, où le journaliste feint d'être très indigné à propos d'une publicité qui montre un homme nu:

> [...] ces satanés fils de pub, après avoir exploité sans vergogne et sans scrupule l'image de la femme, s'attaquent au dernier bastion, l'homme. L'homme outragé, l'homme-objet, l'homme humilié, en un mot l'homme nu. [...] C'est scandaleux. [...] C'est très, très, très, très scandaleux. (*Le Monde*, 19-10-2002)

---

2 C'est-à-dire, d'après "ce que l'on sait de l'état de choses, et de ce que l'on suppose que le locuteur veut en dire" (Kerbrat-Orecchioni, 2002: 296).

3 Je laisse de côté, dans le cadre de ce travail centré sur l'hyperbole, d'autres formes d'ironie, notamment celle qui consiste à exprimer une appréciation négative pour laisser entendre une appréciation positive. Dans ce cas, ce serait l'hyperbole du négatif (ou hyperbole diminutive sous-estimant à outrance l'axiologiquement positif) qui fonctionnerait comme indice de l'ironie. Sur cette conception large de l'ironie, voir Vivero García (2011; 2013b).

Tout est hyperbolique dans ce fragment: la qualification de "satanés" relative aux publicistes, l'"exploitation" qualifiée en outre, par accumulation, de "sans vergogne et sans scrupule", les épithètes négatives qui s'accumulent, elles aussi, pour décrire la situation de l'"homme": "outragé", "humilié"; même l'emploi de l'adjectif "nu", comiquement présenté comme reformulant ce qui précède ("en un mot, nu"), prend une valeur contextuelle d'intensité négative. Enfin, la valeur intensive de l'adjectif "scandaleux" est renforcée par la répétition de l'adverbe "très". Si l'on tient compte de la réalité décrite et de ce que l'on suppose que le journaliste veut en dire, on comprend qu'en s'exprimant de la sorte, celui-ci exagère ouvertement son sentiment d'indignation par un humour qui, bien que non dépourvu d'une teinte critique, est essentiellement ludique[4].

Dans l'exemple suivant, l'hyperbole caricaturale présente sous un jour grotesque le discours d'un député à l'Assemblée nationale, lors de la séance de questions d'actualité, en lui prêtant une dramatisation du problème provoqué par les loutres dysphémiquement appelées "rats musqués":

> [...] Jean-Pierre Decool a pris la parole pour évoquer un sujet grave [...]: l'abominable drame provoqué sur terres et étangs en France, par une non moins abominable grande compagnie de rats musqués. C'est que le rat musqué [...] est rusé et fécond. Il creuse, creuse, creuse et se multiplie, multiplie, multiplie. Quand il ne fait pas l'un, il fait l'autre. Et évidemment, pas besoin d'avoir fait l'ENA pour découvrir l'ampleur du désastre: plus il y a de rats, plus il y a de trous... [...] [Il] fore et transforme nos beaux étangs de France en passoires. (*Le Monde*, 14-11-2002)

Le potentiel intensif des substantifs ("drame", "désastre") et des adjectifs ("grave", "abominable") est renforcé par la réitération ("une non moins abominable grande compagnie de rats musqués") puis par l'accumulation d'adjectifs intensificateurs. Les répétitions des verbes, quant à elles, créent un effet intensif sur les actions de "creuser" et de "se multiplier", renforcé ensuite par l'expression graduelle "plus il y a de rats, plus il y a de trous...", que laissent ouverte des points de suspension à valeur également intensive suggérant quelque chose comme "je vous laisse deviner la suite...". La conséquence, enfin, est de toute évidence démesurée. Le discours du parlementaire est ainsi tourné en dérision, dans une caricature qui exagère sa perception du problème au-delà de celle qu'on peut raisonnablement lui attribuer.

---

[4] Je remercie Marc Bonhomme d'avoir attiré mon attention sur la dimension parodique de cet exemple, qui laisse entendre le discours de libération du Général de Gaulle du 25 août 1944: "Paris outragé! Paris brisé! Paris martyrisé!".

3. L'insolite hyperbolique

Qu'elle soit ironique ou caricaturale, l'hyperbole repose souvent sur des relations d'assimilation (des comparaisons ou des métaphores). Au décalage quantitatif ou intensif s'ajoute alors un décalage qualitatif. Cependant, dans la mesure où l'emploi habituel de certaines assimilations finit par les user, il ne reste plus, par réduction de la figure, que l'intensification. Le cas extrême en serait celui des comparaisons parangon ou stéréotypées dont on ne perçoit que l'intensité, le rapport qualitatif se transformant en un rapport quantitatif ou intensif. À l'extrême opposé, l'écart qualitatif introduit par les rapprochements insolites reste prégnant au-delà de l'interprétation hyperbolique.
Prenons cet exemple:

> Ce début de mois de mars est absolument redoutable. À se recoucher immédiatement [...]. Écouter la radio, regarder la télévision, lire la presse est comme déjà jeter l'éponge dans la conviction déprimante que les pires nouvelles finiront inéluctablement par chasser les mauvaises. [...] Ce matin même [...] que nous apprenaient les radios? [...] Que France Télécom venait de battre un record du monde, le record du monde de l'entreprise la plus endettée [...]. On ne sait pas si le record est vraiment établi, ou s'il sera homologué. (*Le Monde*, 06-03-2003)

Dans ce contexte d'hyperbole caricaturale, les métaphores sportives à valeur intensive "jeter l'éponge" et "battre un record" n'évoquent plus un vrai rapprochement entre deux domaines différents. Or l'allusion, à la fin du fragment, à des propriétés d'un record au sens propre ("établi", "homologué") ravive l'image du domaine comparant, la syllepse qui consiste à prendre d'abord "record" au sens figuré puis au sens propre permettant de passer de l'univers des entreprises, où le record est battu au sens figuré, à celui du sport où les records sont établis et homologués au sens propre. Ce rapprochement a certes une valeur intensive: en comparant son effet à celui d'un adverbe du type "un vrai" modifiant le terme "record" (qui comporte déjà le trait inhérent "intensité"), on pourrait gloser cette valeur par "France Télécom a tellement battu le record du monde de l'entreprise la plus endettée que cela ressemble à *un vrai record* homologable". Mais à cette valeur intensive l'image ravivée ajoute un apport sémantique.
En effet, si l'interprétation métaphorique passe en général par l'inhibition des traits inhérents au terme comparant incompatibles avec le comparé, ces traits restent cependant attachés, comme le montre Le Guern (1973: 42), à la représentation mentale du comparant, si bien qu'ils interviennent plus ou moins "à un niveau de conscience différent de celui auquel se forme la signification logique", dans l'image que le texte construit de l'élément comparé. Dans notre exemple, l'idée d'"exploit sportif" inhérente à "record", inhibée par l'interprétation métaphorique en raison de son incompatibilité avec le contexte, participe d'autant plus à la construction de l'image de l'entreprise que l'écart qualitatif introduit par le

rapprochement insolite reste perceptible malgré la lecture hyperbolique. À la valeur intensive s'ajoute donc le contenu "exploit sportif", qui est à prendre, dans ce contexte globalement caricatural, au sens ironique.
Ainsi est-il possible de faire l'hypothèse que plus les rapprochements sont insolites, plus ils ont la capacité de rendre perceptible l'écart qualitatif qu'ils introduisent et d'ajouter à la valeur intensive un apport sémantique fort. Le fragment suivant, sur la tendance qu'aurait Ségolène Royale à se présenter partout de manière intempestive, en est une illustration:

> Rappelez-vous: entre deux tours de la présidentielle, Ségolène Royale s'était présentée nuitamment au domicile parisien de François Bayrou. Affolé, le dirigeant centriste ne lui avait pas ouvert. Elle est entrée cette fois par la fenêtre, créant la surprise au congrès du MoDem à Arras. Le pauvre Bayrou se demande s'il ne la verra pas descendre par la cheminée le soir de Noël [...]. Cette femme a pris l'habitude de s'inviter partout, sans prévenir. [...] Lui a-t-on prévu un prie-Dieu au prochain synode des évêques à Rome? Sans qualification, d'un coup de main, elle s'arrangera pour jouer en milieu de terrain à la finale du Mondial 2010. Elle est même capable de faire irruption dans ce billet, à tout moment, et d'en ravir la vedette à l'auteur. Mais oui... C'est elle... Je crois que je l'entends... (*Le Monde*, 08-12-2009)

Les rapprochements insolites entre, d'une part, l'univers de la politique et, de l'autre, des domaines sémantiques qui lui sont étrangers se succèdent de manière graduelle, si bien que l'accumulation de ces différents domaines et leur disparité prend elle-aussi une valeur intensive hyperbolique. De quelqu'un qui passerait par la fenêtre ou par la cheminée, ce qui est encore une image prévisible intensifiant le trait "intempestif" (on dit bien de quelqu'un d'inopportun dont on ne peut pas se débarrasser: "Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre"), Royale devient un évêque siégeant au synode à Rome, un footballeur en finale pour, enfin, faire irruption, par une sorte de métalepse[5], dans l'espace de l'écriture et menacer de remplacer le chroniqueur lui-même. Tout en fonctionnant au service de l'intensification des défauts raillés (omniprésence intempestive, inopportunité, désir d'être partout protagoniste), les rapprochements insolites ne se laissent pas réduire à une simple question d'intensité; en faisant apparaître la distance infranchissable entre les domaines, ils rendent perceptibles les traits inhérents aux comparants ("père Noël", "autorité ecclésiastique" ou "footballeur") qui, bien que relativement inhibés par le contexte, participent ainsi quand même à la construction de l'image de la femme politique et contribuent à la destituer.
Le passage suivant, à propos de la difficulté de joindre les agents fiscaux, nous fournira un deuxième exemple d'insolite hyperbolique d'autant plus suggestif qu'il est assorti d'un commentaire métadiscursif:

---

[5] J'ai plaisir à remercier Catherine Kerbrat-Orecchioni de sa remarque pertinente à propos de cette métalepse.

> Nous savons tous, grandes entreprises ou simple contribuable, combien il est difficile de faire aux pattes notre agent, agente, préféré. Quand on téléphone, il faut écrire. Quand on écrit, il fallait prendre rendez-vous. Et quand on veut prendre rendez-vous, il faut écrire ou téléphoner, pour prendre son tour aux heures d'ouverture, quand c'est ouvert. À oser cette métaphore, la fenêtre fiscale est au contribuable ce que la fenêtre de tir est à l'artilleur d'élite! (*Le Monde*, 27-02-2003)

L'énumération accumulative, ainsi que le paradoxe, qui fonctionne ici au service de l'hyperbole caricaturale, enchaînent sur une comparaison à valeur intensive qui ne devrait pas en elle-même dérouter particulièrement nos habitudes, si l'on tient compte du fait que le vocable "fenêtre de tir" est utilisé au sens figuré pour toute action susceptible d'être "entreprise à un moment précis conditionné par des facteurs extérieurs" (selon *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique). Cette comparaison met en évidence le trait commun aux deux domaines (l'idée de "recherche des conditions optimales") et ajoute un degré plus haut d'intensité par rapport à la difficulté qui caractériserait ce parcours du combattant. Mais le rapprochement est plus osé, comme l'annonce le journaliste lui-même, car l'image remotivée par la syllepse sur "fenêtre" compare le guichet administratif inaccessible à la "fenêtre de tir" au sens propre ("période pendant laquelle les conditions optimales pour le lancement d'une fusée sont réunies", toujours selon *Le Grand Robert de la langue française*) puis ce lancement lui-même au tir de l'artilleur d'élite. Le caractère insolite de ces rapprochements, qui vont à l'encontre de nos attentes habituelles, laisse percevoir l'incompatibilité entre, d'une part, le contexte administratif et, de l'autre, les domaines de l'astronautique et de l'artillerie, introduisant des écarts qualitatifs comiques, qui restent perceptibles, même si l'interprétation hyperbolique tend à les résorber en les réduisant à une valeur intensive. Les traits attachés aux domaines comparants, relativement inhibés par le contexte au profit des traits communs, sont ainsi perçus. Ils imprègnent du coup la représentation que le texte construit de la démarche administrative.

Du point de vue énonciatif, comme dans l'exemple précédent, on comprend que le locuteur ne prend sérieusement en charge ni l'appréciation évaluative manifestement exagérée ni les assertions contenues dans l'énoncé insolite à valeur intensive, qui ne peuvent être prises au pied de la lettre.

Prenons cet autre exemple:

> Il pleut! Il pleut jour et nuit, soir et matin. Il pleut à l'ouest comme à l'est, au nord comme au sud. Il pleut en février, en mars et en avril. Il pleut sauf votre respect comme vache folle qui pisse [...]. Qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui? Il pleut. Demain? Il pleut. Qu'est-ce qu'on mange? Il pleut. Comment ça va? Il pleut [...]. Ah mon bon monsieur, quelle époque que la nôtre! Un vrai dérèglement climatique, comme il en est des sens, une pluviométrie compulsive, frénétique, record [...] que d'eau, que d'eau! [...] Et nous voyons venir le moment où, sous les mains expertes des sages-femmes en colère, nos chers petits naîtront, sages et prévoyants, les pieds palmés. (*Le Monde*, 11-04-2001)

Si la comparaison "comme vache qui pisse" apporte l'idée d'intensité, le groupe nominal représentant, selon un stéréotype culturel (comme ceux qu'étudie Leroy, 2004), le plus haut degré d'intensité de la pluie, l'introduction de l'adjectif intensif "folle", qui défige cette comparaison parangon, ravive son potentiel d'intensité et lui confère un caractère comique par allusion au problème de la vache folle. Aux exclamations emphatiques marquant le haut degré dans l'évaluation négative et à la réitération comme procédé d'amplification s'ajoutent ensuite des rapprochements insolites à valeur intensive, qui introduisent un écart qualitatif. Ils assimilent, en effet, la pluie à un évènement susceptible de prendre le dessus sur toute activité humaine, y compris celle de manger, et en viennent même à humaniser le phénomène météorologique ("pluviométrie compulsive, frénétique"). Mais l'effet d'insolite introduit ensuite par ce qui est présenté comme une conséquence logique, un changement qui permettrait aux enfants de naître "les pieds palmés", est encore plus important. Outre sa valeur intensive, cet enchaînement consécutif rend manifeste l'écart qualitatif et propage contextuellement dans l'image construite de la pluie celle d'un phénomène susceptible de produire une transformation évolutive de l'espèce humaine[6].

Jusque-là nous avons examiné des exemples où l'insolite intensif est globalement dominé par l'hyperbole caricaturale du négatif. C'est en effet le cas le plus fréquent. Mais on trouve également dans notre corpus des exemples d'insolite au service de l'hyperbole ironique, comme celui-ci:

> En entendant le discours sur l'agriculture prononcé [...] par Nicolas Sarkozy, des citoyens attentifs ont eu une impression de déjà-vu. Ils ne se trompaient pas: des phrases entières étaient tirées du discours prononcé par le même Nicolas Sarkozy, huit mois plus tôt [...]. Et alors? [...] Mieux vaut se répéter que se contredire [...]. Au contraire, un orateur qui se répète est rassurant. C'est comme le refrain d'une chanson, que l'on attend après chaque couplet. La politique est une rengaine. Pourquoi voulez-vous modifier une harangue [...], ayant atteint l'indépassable perfection? (*Le Monde*, 01-11-2009)

L'hyperbole du positif ("indépassable perfection") déclenche la lecture ironique, qui renverse l'orientation axiologique de l'hyperbole pour donner à entendre une évaluation négative, rendue plus intense par l'assimilation du discours politique au domaine de la chanson. Ce rapprochement, tout en faisant ressortir le trait commun "répétitif", rend manifeste la distance entre les domaines, ainsi que les traits du comparant, en principe inhibés

---

6 L'humour de ce fragment procède aussi, en partie, de l'exclamation "Que d'eau, que d'eau!", parodie des mots prononcés en 1875 par Mac Mahon, alors président de la république, comme réaction aux dramatiques crues de la Garonne, qui avaient fait plusieurs centaines de victimes (une réaction jugée un peu courte eu égard à l'ampleur de la catastrophe). Je remercie Gisèle Valency de cette remarque ainsi que de sa relecture attentive de l'ensemble de l'article.

par le contexte, notamment celui de banalité inhérent à "rengaine", qui destitue le discours politique.

4. Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît que l'hyperbole peut jouer des rôles différents dans l'humour. Si l'intensification des aspects positifs est un indice de l'ironie, celle des aspects négatifs est constitutive d'un autre procédé humoristique: ce que j'ai appelé "l'hyperbole caricaturale". Il a été enfin suggéré que, lorsqu'elle s'assoit sur des rapprochements insolites, l'hyperbole participe autrement que sur le plan de l'intensification à la construction du sens global. Loin de s'effacer dans sa tension vers l'intensité, l'écart qualitatif qui résulte de ces rapprochements s'impose, mettant à nu l'adjonction de traits sémantiques incompatibles avec le contexte.

Si, comme le remarque très justement Fontanier (1977: 124), pour que l'hyperbole fonctionne en tant que figure, il faut non seulement que l'exagération puisse être perçue comme telle, en fonction des contextes, mais aussi que le sens littéral fasse illusion "jusqu'à un certain point", on peut conclure que l'insolite ravive et fait fonctionner pleinement la force figurale de l'hyperbole dans la mesure où celle-ci appelle le lecteur à partager sur un mode ludique l'illusion d'un sens littéral invraisemblable.

Dans des discours propices à la connivence critique, comme les chroniques journalistiques, cette forme d'humour, qui s'épanouit dans l'emphase et la surenchère, ne raille pas seulement le caractère outré des choses. En fonction de l'axiologie associée aux domaines connectés, elle peut servir à en destituer certains (l'économie, les politiciens ou l'administration), laissant voir, en même temps que ce qu'il faut raisonnablement comprendre, ce qui est littéralement dit.

Bibliographie

Charaudeau, P. (2006): Des catégories pour l'humour? In: Questions de communication, 10, 19-41.

— (2011): Des catégories pour l'humour. Précisions, rectifications, compléments. In: Vivero García, M. D. (dir.), Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne. Paris (L'Harmattan), 9-43.

— (2013): De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets. In: Vivero García, M. D. (dir.), Frontières de l'humour. Paris (L'Harmattan), 13-26.

Fernandez, M. & Vivero García, M. D. (2006): L'humour dans la chronique de la presse quotidienne. In: Questions de communication, 10, 81-101.

Fontanier, P. (1977): Les figures du discours. Paris (Flammarion).

Kerbrat-Orecchioni, C. (1978): Problèmes de l'ironie. In: Linguistique et sémiologie, 2, 10-46.

— (1980): L'ironie comme trope. In: Poétique, 41, 108-127.

— (2002): Hyperbole. In: Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (dirs.), Dictionnaire d'analyse du discours. Paris (Éditions du Seuil), 295-297.

— (2013): L'ironie: problèmes de frontière et étude de cas. Sarkozy face à Royal (2 mai 2007). In: Vivero García, M. D. (dir.), Frontières de l'humour, Paris (L'Harmattan), 27-62.

Le Guern, M. (1973): Sémantique de la métaphore et de la métonymie. Paris (Larousse).

Leroy, S. (2004): Sale comme un peigne et méchant comme une teigne. Quelques remarques sur les comparaisons parangon. In: Travaux linguistiques du CERLICO, 17, 255-267.

Vivero García, M. D. (2006): Procedimientos discursivos y formas de humor en las columnas periodísticas francesas y españolas. In: Sintagma, 18, 67-80.

— (2011): L'ironie, le sarcasme et l'insolite... peuvent-ils bousculer les valeurs dominantes? In: Vivero García, M. D. (dir.), Humour et crises sociales. Regards croisés France-Espagne. Paris (L'Harmattan), 45-56.

— (2013a): Catégories de procédés et formes d'humour en France et en Espagne. In: Vivero García, M. D. (dir.), Frontières de l'humour. Paris (L'Harmattan), 111-129.

— (2013b): L'ironie, la litote et l'hyperbole dans les chroniques humoristiques du journal *Le Monde*. In: Revue romane, 48-2, 203-216.

Vivero García, M. D. & Charaudeau, P. (à paraître): Éléments de théorie pour l'analyse discursive de l'humour. In: Humoresques, 40.